



그리스 신화 속 헬리아데스(Heliades) 이야기가 서사  
를 통하여, 마를린 푸르니에의 작품의 학과 죽음의 서사  
를 통해 역이 되고 시적인 몸짓으로 탐구한다.

Les Heliades, filles du dieu soleil Hélios et  
sœurs de Phaëton, se trouvent inconsolables à  
la mort de ce dernier jusqu'à se voir changées  
en peupliers. Madeleine Fournier propose une  
interprétation de ce mythe où la métamorphose  
est pensée à la fois comme une mort à  
soi-même et une continuité de la vie sous une  
forme radicalement différente. Elle tire une danse  
inspirée par les mouvements des végétaux et les  
forces terrestres qui contraignent et permettent  
leur existence : fixité, gravité, lumière.  
La musique de la comnuse, jouée en *live* par  
le musicien Julien Desailly, amplifie la dimension  
affective de cette transformation : tristesse,  
désespoir, joie ? Madeleine Fournier déploie une  
forme qui oscille entre poésie et humour pour  
raconter l'épopée quasi immobile d'une plante  
cherchant à s'arracher du sol pour retrouver  
l'élan de la vie.

Daughters of sun-god Helios and sisters of  
Phaëton, the Heliades are disconsolate  
after their brothers' death, and end up turning  
into poplars. Madeleine Fournier offers  
an interpretation of this myth where the  
metamorphosis is seen at once like a death  
unto oneself and a continuation of life in a new,  
radically different form. She creates a dance  
inspired by the movements of plants and the  
earthly powers that both constrain and allow  
its existence: fixity, gravity, light. Bagpipes  
music, performed live by musician Julien  
Desailly, amplifies the affective dimension of  
this transformation: sadness, despair, or maybe  
joy? Madeleine Fournier unfolds a form which  
alternates between poetry and humor to tell the  
nearly motionless epic of a plant trying to uproot  
itself to rediscover its lust for life.

10 11 12 13 14 | 16 17 18 19 20 JUILLET  
À 10H  
LES HIVERNALES CDCN D'AVIGNON  
1H

France  
Création 2025

## Dates de tournée après le Festival

**7 août 2026**  
Festival Mens Alors (Mens en Trièves, France)

**18 janvier 2027**  
L'Orangerie, salle des nymphéas (Paris, France)

**25 au 27 mars 2027**  
La Pop (Paris, France)

## À venir...

### Muette

Boris Charmatz

DU 17 AU 24 JUILLET À 18H  
LA CHARTREUSE DE  
VILLENEUVE LEZ AVIGNON

Comment danser ce qui ne peut être dit ?  
Dans ce nouveau solo, le chorégraphe travaille le  
silence comme un phénomène sonore et  
politique.

### Music Music

Trajal Harrell

DU 22 AU 24 JUILLET À 22H  
CLOÎTRE DES CARMES

Trajal Harrell présente un solo intime où la  
musique tient lieu d'archive vivante. En revisitant  
des musiques qui l'ont marqué, il explore l'impact  
du temps sur le corps et le souvenir.

## 80<sup>e</sup> Festival d'Avignon



## Madeleine Fournier

### Growing piece

Avec Les Hivernales – CDCN d'Avignon

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 500 personnes,  
artistes, techniciennes et techniciens, équipes d'organisation  
ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois.  
Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du  
spectacle.

Festival d'Avignon – Cloître Saint-Louis  
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon  
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com

📍 **f in d** #FDA26  
Téléchargez l'application du Festival d'Avignon  
pour tout savoir de l'édition 2026 !

© Festival d'Avignon, juin 2026 – Tous droits réservés  
Visuel 80<sup>e</sup> édition © Perméable  
Licences Festival d'Avignon  
L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888  
SIRET 317 963 536 00048 – APE 9001 Z



# Entretien avec Madeleine Fournier

**Vous développez depuis plusieurs années une recherche chorégraphique autour du mouvement des végétaux. Comment *Growing piece* s'inscrit-il dans cette recherche ?**

Avec *Growing piece*, mon processus de travail est né d'un élan plus intuitif que dans mes créations précédentes. En cherchant des récits autour de ces métamorphoses végétales, je suis tombée sur le mythe des Héliades. Suite à la mort de Phaéon – le fils du dieu soleil, Hélios – ses sœurs le pleurent pendant des mois. Au bout de ce deuil, elles sont transformées en peupliers. Contrairement à d'autres histoires issues de la mythologie grecque, cette métamorphose ne survient pas comme une punition divine, ni comme un discours patriarcal autour de la condition des femmes, qu'il s'agit de soumettre en leur « imposant » une nouvelle forme. Ici, le changement morphologique est lié à un deuil, à une douleur. C'est cette force du chagrin qui entraîne leur métamorphose et provoque le changement de leur apparence physique. Paradoxalement, leur vie continue sous un aspect végétal, qui les contraint à l'immobilité. C'est cette réduction extrême du geste qui m'a intéressée. Je voulais travailler à l'endroit de la frontière entre fixité et mouvement. Convoquer le mythe pour parler de l'épopée d'une plante qui, malgré sa quasi-immobilité, se bat toujours pour trouver de la lumière. Je me suis aussi inspirée d'expériences personnelles pour poser plus collectivement la question du deuil, en tant que transition de vie. Il s'agit d'un travail identificatoire que je mets en relation avec cette force du vivant : quelle forme prend la vie lorsqu'elle est empêchée, contrainte, presque arrêtée ? Je ne cherche pas à asséner de discours sur la résilience ; je travaille plutôt à ce que l'exploration du geste permette à la joie ou à l'espoir de pointer, en dépit de l'adversité.

**« Je voulais travailler à l'endroit de la frontière entre fixité et mouvement. »**

**Comment ce tissage « physiologique » entre corps végétal et registre des affects s'est-il formalisé dans votre recherche au plateau ?**

Dans mon spectacle *Laboureur* (2018), j'avais présenté un film scientifique et expérimental « Croissance des végétaux » qui montrait l'évolution des plantes, leur éclosion, leur mort, parfois leur endormissement. En le revoyant, je me suis rendu compte que cette question des affects mêlée au corps végétal existait en creux depuis plusieurs années dans mon travail. Dans *Growing piece*, il s'agit d'aborder ce sujet en l'incarnant par la danse. Pour cela je suis partie de ma pratique des tropismes – les mouvements de végétaux – que je mène depuis longtemps dans l'ombre du studio de danse et qui façonne le corps et l'imaginaire de plusieurs de mes créations. J'ai senti le besoin de questionner le potentiel spectaculaire de ces mouvements *a priori* peu spectaculaires. J'y amène une couche de grotesque pour élargir le travail autour du masque et des émotions. Si la pièce parle de deuil, il y a aussi tout un humour qui se déploie autour de la quête de cette plante. Ma démarche consiste à associer un affect à un tropisme de plante. Pour donner un exemple, l'héliotropisme, la recherche du soleil par la plante, va être un mouvement du corps vers la lumière, donc plutôt vers le haut. Ce sera aussi un pur affect de joie. Le gravitropisme va être un appel de la gravité, du sol. Ce mouvement entre plutôt dans le registre de la tristesse. Tout l'enjeu de cette recherche

consiste à développer une expressivité du geste et du corps à partir de mouvements apparemment abstraits. La musique a beaucoup d'importance pour faire émerger cette partition émotionnelle au plateau. Avec le musicien Julien Desailly, nous avons cherché à voir comment un changement mélodique au sein d'un motif répétitif pouvait venir infléchir cette courbe émotionnelle. En modifiant la tonalité, le corps s'oriente autrement dans l'espace, le mouvement se transforme. C'est un dialogue permanent où, parfois, c'est la musique qui entraîne le corps, et parfois l'inverse. Cela nous permet de travailler à rendre lisible cette partition de gestes pour le public.

**« Il y a aussi tout un humour qui se déploie autour de la quête de cette plante. »**

**Quelles ont été vos inspirations pour nourrir cette musique jouée en live ?**

Il y a dans le spectacle une cornemuse des Balkans, la kaba gaïda. C'est un instrument assez étrange, plutôt rustique, façonné à partir d'une peau de chèvre et qui forme une poche d'air. Les sons qui en sortent se rapprochent de la voix humaine, de pleurs. Il y a quelque chose de l'ordre d'une lamentation dans ces sonorités graves. Julien Desailly l'utilise parfois de manière classique, en s'inspirant d'airs traditionnels bulgares, mais aussi de manière plus expérimentale, en produisant des séquences répétitives et minimalistes. Nous avons repris des principes de répétition de motifs propres aux musiques traditionnelles que nous avons cherché à rendre plus archaïques, comme pour aller « à l'os » de la musique. Il existe d'ailleurs un morceau dans la pièce qui s'intitule « la bourrée préhistorique ». Julien Desailly utilise l'instrument sous toutes ses coutures, dans un autre morceau il arrive à faire entendre des sons répétitifs extrêmement graves, presque comme des craquements, à partir de sous-pressions qui donnent la sensation d'entendre de la musique électronique ; ce morceau est d'ailleurs devenu notre « techno ».

**« La musique a beaucoup d'importance pour faire émerger cette partition émotionnelle au plateau. »**

**Il y a aussi cette couronne de fleurs qui est un élément central de la scénographie. Que vient-elle illustrer, par rapport au propos général de la pièce ?**

Cette couronne de fleurs évoque évidemment la couronne funéraire que l'on dépose aux enterrements, ce qui donne le signe du deuil et du rituel autour de celui-ci. Dans le mythe des Héliades c'est autour de la tombe de leur frère Phaéon qu'a lieu la métamorphose, ici c'est une couronne.

C'est la scénographe, Andrea Baglione, qui a proposé cette idée de couronne suspendue au plateau et qui repose au sol. Il s'agit d'un motif pour crinoline du XIX<sup>e</sup> siècle qu'elle a tiré d'un livre d'arts décoratifs. Cela faisait écho à notre envie d'aller nous inspirer de l'époque romantique du début du XX<sup>e</sup> siècle et des grandes toiles peintes que l'on retrouve par exemple dans les spectacles de danse de Nijinsky. C'était intéressant pour nous de donner le signe du végétal, qui est le thème qui sous-tend toute la pièce mais qui n'est pas illustré dans la danse ou le costume, nous

nous sommes donc amusées à l'assumer dans la scénographie. Nous voulions aussi rendre hommage à la plante « décorative » tellement présente dans les arts décoratifs qu'on ne la voit même plus. Enfin, la couronne propose un rapport très fort à l'espace car elle fonctionne comme un outil optique, une sorte de focale qui indique un point de fuite vers le fond noir du plateau, vers le mystère. Nous nous sommes aussi rendu compte au fil de la création qu'elle proposait un rapport au temps légèrement modifié. Les figures qui évoluent dans le centre de la couronne semblent légèrement ralenties ou accélérées, elles paraissent surgir d'un temps passé ou marcher vers le futur. Cela permet au public, je l'espère, d'éprouver l'idée du temps cyclique et de la métamorphose perpétuelle du vivant. Un processus qui contient tous les moments du cycle, un mouvement qui en mourant renaît et en naissant meurt à ce qu'il était.

**Entretien réalisé par Marion Guilloux en février 2026**



Interview  
in English



## Madeleine Fournier

Madeleine Fournier est danseuse et chorégraphe. Après de nombreuses collaborations en tant qu'interprète et plusieurs créations avec le chorégraphe Jonas Chéreau, elle fonde sa compagnie, ODETTA, en 2017. Elle crée le solo *Laboureur* et les pièces de groupe *La Chaleur* et *Branle*, présentée au Festival d'Automne en 2023. Sa danse, entre tradition et expérimentation, est intensément reliée au pouvoir émotionnel de la musique, aux gestes enfouis de l'inconscient, à l'histoire collective des corps et à la nature cyclique des mouvements qui composent le vivant.

→ ET...

**CAFÉ DES IDÉES** avec Madeleine Fournier  
• La matinale du 15 juillet à 10h30

+ infos [festival-avignon.com](http://festival-avignon.com)